

En page 2 :

Les photographies de nos envoyés spéciaux à Notre-Dame-de-Lorette et au Mont-Saint-Michel.

UNE DÉCLARATION COMMUNE DE MM. MILLERAND ET GIOLITTI

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 3.564.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.  
Départements, Belgique, 8<sup>e</sup>-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.  
Étranger 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Tél. : Cut. 02-73-02-75-13.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI

14

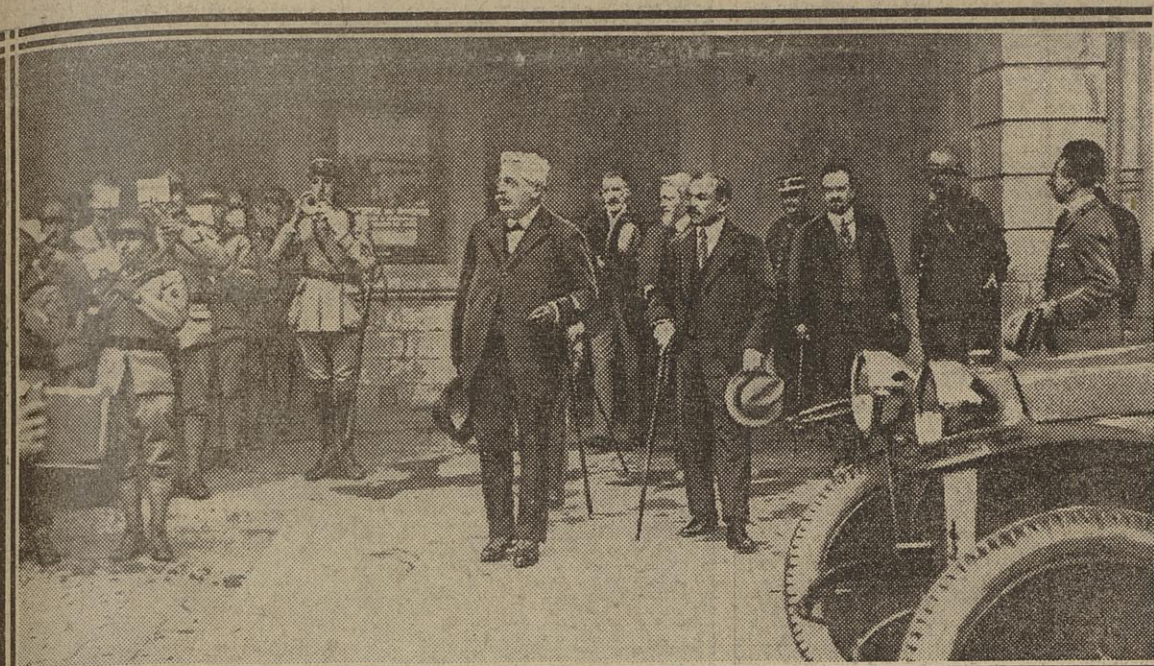
SEPTEMBRE

1920

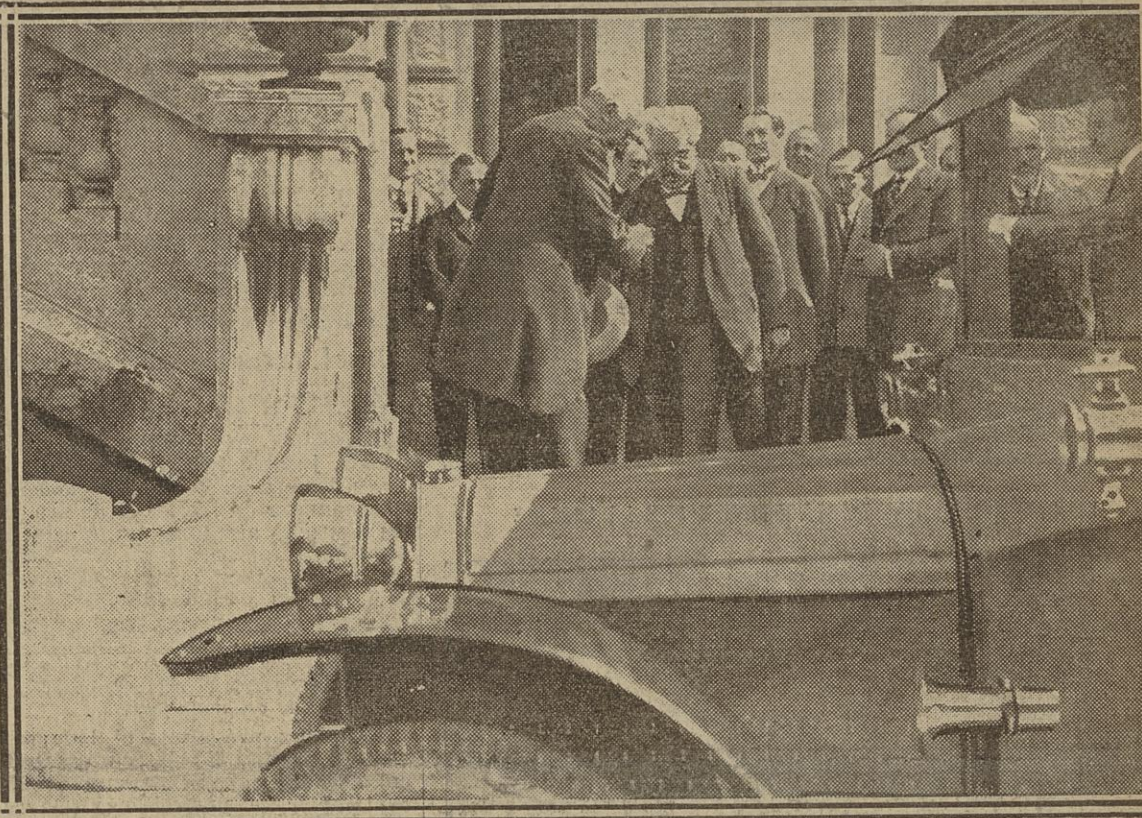
Il faut tâcher que la principale qualité qui éclate en nous soit la bonté, et que notre esprit ne serve qu'à la faire paraître.

NICOLE.

## LA CONFÉRENCE D'AIX-LES-BAINS. — PHOTOGRAPHIES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



1<sup>o</sup> ARRIVÉE DE M. MILLERAND A LA GARE D'AIX-LES-BAINS. — 2<sup>o</sup> M. MILLERAND ET SON FILS DANS LE PARC DE L'HOTEL. — 3<sup>o</sup> L'ARRIVÉE DE M. GIOLITTI A LA GARE



1<sup>o</sup> M. GIOLITTI ARRIVE ET SERRE LA MAIN DE M. MILLERAND. — 2<sup>o</sup> M. MILLERAND RECONDUIT M. GIOLITTI. — 3. M. GIOLITTI S'EN VA ET M. MILLERAND LUI SERRE LA MAIN



LA CONFÉRENCE DANS LE SALON ROSE DE L'HOTEL MIRABEAU. — De gauche à droite : M. BARRÈRE, M. MILLERAND, M. BERTHELOT, LE SECRÉTAIRE, M. ALLIOTTI, M. GIOLITTI  
Les entrevues d'Aix-les-Bains, entre MM. Millerand et Giolitti, se sont terminées hier après-midi. Les "Premiers" se sont réunis quatre fois : le matin et après déjeuner avant-hier et hier. A l'issue de la troisième réunion, les présidents du Conseil français et italien ont adressé à M. Lloyd George un télégramme dans lequel ils reconnaissent « la nécessité primordiale de l'étroite entente de l'Angleterre, de l'Italie et de la France ». M. Giolitti repart pour Rome ce matin, à 10 heures. M. Millerand excursionnera aujourd'hui, toute la journée, aux environs d'Aix et partira demain, à 8 heures, pour Genève.



LA LIBERTÉ DU LANGAGE

PAR LE VICOMTE DE BONDY

Il y a des choses que se disent et d'autres qui ne se disent pas, on ne sait au juste pourquoi, et si quelqu'un vous en demande l'explication, il est assez difficile de répondre.

Après avoir reçu cette lettre, comme ma nature est légère à ce point, hélas ! que je suis enclin à m'amuser des choses mêmes les plus sérieuses, je me suis délecté à imaginer une aimable famille de la bourgeoisie moderne où ces préceptes seraient appliqués.

Mais, en somme, si on ne veut pas les dénatrer en les exagérant, les idées de la jeune fille sont absolument justes au point de vue de la raison ; elles ne sont pas au point de vue du sentiment.

Je dirais : Je ne pense pas comme vous, mademoiselle, et je trouve que les choses ne sont pas trop mal telles qu'elles sont. Je ne voudrais pas parler encore ainsi qu'un père noble, mais je dois avoir à peu près l'âge de votre maman.

Après avoir reçu cette lettre, comme ma nature est légère à ce point, hélas ! que je suis enclin à m'amuser des choses mêmes les plus sérieuses, je me suis délecté à imaginer une aimable famille de la bourgeoisie moderne où ces préceptes seraient appliqués.

Cela est absurde, mais c'est délicieux. Et cela dure même lorsque les enfants sont mariés. Si la jeune femme vient passer quelques jours chez sa mère, elle retrouve sa chambre, son lit de jeune fille. C'est un petit lit étroit, le bois sera peint en gris, avec des filets bleus de France.

Il me semble qu'il en est beaucoup mieux ainsi : les parents camarades des enfants, c'est très joli, mais ce n'est pas normal. Je me souviens, lorsque j'étais petit, d'un jeune homme qui appelait son père Gaston, ce dont une de mes tantes, chanoinesse fort respectable, était outrée.

C'est, je crois, une excellente coutume que d'avoir pour ses parents, sans aucun sens critique, un respect et une admiration qui amènent la confiance illimitée. Les parents doivent apparaître, pendant toute l'enfance, très beaux, très beaux, très puissants, très bons, et surtout infailibles. Il est bien temps plus tard de s'apercevoir qu'ils sont des scélérats com-

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE CONFLIT OUVRIER EN ITALIE

ON VA DE PLUS EN PLUS VERS UN ACCORD ENTRE OUVRIERS ET PATRONS MÉTALLURGISTES ITALIENS

Toutefois, devant les exigences ouvrières au sujet du contrôle syndical des usines, les industriels demandent à réfléchir encore.

Rome, 13 septembre. — Le préfet a convoqué chez lui les délégués de la confédération de l'industrie et de la C. G. T., afin d'établir un contact direct entre les deux parties. La conversation a été très longue.

Prochain mariage du maréchal Pétain

Nous apprenons le prochain mariage du maréchal Pétain avec Mme Hardon. La cérémonie aura lieu à Paris, dans la plus stricte intimité.

Le cas de M. Paul-Meurier

M. Gluzel a continué, hier, l'interrogatoire de M. Paul-Meurier. En ce qui concerne les préparatifs de son voyage en Suisse, M. Paul-Meurier a déclaré que son départ pour Montreux fut décidé à Evian même et qu'il n'avait pas eu le temps, par conséquent, d'avoir avec M. Caillaux la conversation qui fut précédée.

NOUVELLES BREVES

Le millionnaire américain George Kessler, philanthrope bien connu, est mort, hier, à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans, des suites d'une affection cardiaque.

Après la suite de l'explosion d'une bombe dans un concert de Barcelone, dix-huit personnes ont été blessées, dont deux ont succombé.

Le ministre de la Guerre a pris un arrêté aux termes duquel une inspection générale de l'artillerie est créée. Cette inspection est confiée à un général de division provenant de l'artillerie.

Les obsèques de M. Jean Guityry

Les obsèques de M. Jean Guityry auront lieu, jeudi ou vendredi, à Saint-Pierre de Chaillot.

La grève des lads

Le maientendu qui a surgi entre les lads et les entraîneurs, et qui fait que chacune des parties rejette sur l'autre la responsabilité de la durée du conflit, ne semble pas encore sur le point de s'arranger.

La chasse aux rats

Malgré l'absence des égoutiers en congé, et sur l'habileté desquels on fonde beaucoup d'espoir, le nombre de rats figurant au tableau de classement dressé par la préfecture de la Seine, a été de 4,108 depuis l'ouverture.

L'ALLIANCE FRANCO-BELGE

LA CONVENTION MILITAIRE CONCLUE ENTRE LA FRANCE ET LA BELGIQUE NOTIFIÉE AU QUAI D'ORSAY

L'accord est exécutoire dès maintenant.

M. Delacroix explique à la Chambre belge la portée de l'accord

BRUXELLES, 13 septembre. — A la commission des affaires étrangères de la Chambre, M. Delacroix a exposé les raisons qui ont amené le gouvernement à prendre, au sujet de la Pologne, des mesures qui ont ému l'opinion publique.

Les négociations entre la Pologne et la Lithuanie

VARSOVIE, 13 septembre. — Le gouvernement lithuanien a demandé que les gouvernements français et anglais soient représentés aux négociations qui vont s'ouvrir à Kalvaria.

Les cheminots allemands et le transport des munitions de l'Entente

ERFURT, 13 septembre. — Sur la demande du gouvernement français, le gouvernement allemand a fait procéder à une enquête au sujet du wagon de l'Entente arrêté à Erfurt, et de la destruction des munitions qu'il contenait.

L'incorporation de la deuxième fraction des conscrits de la classe 1920

L'appel à l'activité des jeunes gens de la classe 1920 (2<sup>e</sup> fraction), des Alsaciens-Lorrains de cette classe et des jeunes des classes 1918 à 1920, déclarés aptes au service armé, aura lieu les 4, 6 et 8 octobre prochain.

Création d'une inspection générale de l'artillerie

Le ministre de la Guerre a pris un arrêté aux termes duquel une inspection générale de l'artillerie est créée. Cette inspection est confiée à un général de division provenant de l'artillerie.

La guerre civile en Irlande

LONDRES, 13 septembre. — Une cinquantaine de Sinn-Feiners ont attaqué le poste de gardes-côte de Torrhead (comté d'Antrim). Ils ont surpris un officier et cinq hommes et se sont emparés de revolvers, de carabines, de jumelles et d'armes à feu.

Les obsèques de M. Jean Guityry

Les obsèques de M. Jean Guityry auront lieu, jeudi ou vendredi, à Saint-Pierre de Chaillot.

La grève des lads

Le maientendu qui a surgi entre les lads et les entraîneurs, et qui fait que chacune des parties rejette sur l'autre la responsabilité de la durée du conflit, ne semble pas encore sur le point de s'arranger.

L'ANGLETERRE ET LES BOLCHEVIKS

M. LLOYD GEORGE REPROCHE A M. KAMENEV D'AVOIR DÉLIBÉRÉMENT TROMPÉ LE GOUVERNEMENT ANGLAIS

M. Kamenef ne sera pas autorisé à revenir en Angleterre, mais les négociations commerciales vont se poursuivre avec M. Krassine.

Les travailleurs ne veulent pas de soviets

LONDRES, 13 septembre. — Le comité exécutif du parti travailliste a repoussé la demande d'affiliation faite par le nouveau parti communiste, partisan du système des soviets.

LA GRÈVE DES MINEURS ANGLAIS COMMENCERA LE 25 SEPTMBRE

LONDRES, 13 septembre. — Conformément à la décision de la Fédération nationale, les mineurs des divers centres ont déposé leurs préavis de cessation de travail pour prendre effet à partir du 25.

Le LORD-MAIRE DE CORK EST DANS LE COMA

LONDRES, 13 septembre (Dépêche particulière). — Un ami de M. Mac Sweeney, slier dans une prison, a déclaré que le lord-maire est, depuis ce matin, en état comateux. Il est assisté par deux sœurs, qui ne le quittent pas un seul instant.

LA GUERRE CIVILE EN IRLANDE

LONDRES, 13 septembre. — Une cinquantaine de Sinn-Feiners ont attaqué le poste de gardes-côte de Torrhead (comté d'Antrim). Ils ont surpris un officier et cinq hommes et se sont emparés de revolvers, de carabines, de jumelles et d'armes à feu.

Les obsèques de M. Jean Guityry

Les obsèques de M. Jean Guityry auront lieu, jeudi ou vendredi, à Saint-Pierre de Chaillot.

La grève des lads

Le maientendu qui a surgi entre les lads et les entraîneurs, et qui fait que chacune des parties rejette sur l'autre la responsabilité de la durée du conflit, ne semble pas encore sur le point de s'arranger.

La chasse aux rats

Malgré l'absence des égoutiers en congé, et sur l'habileté desquels on fonde beaucoup d'espoir, le nombre de rats figurant au tableau de classement dressé par la préfecture de la Seine, a été de 4,108 depuis l'ouverture.

LA PETITE IDOLE Roman inédit

SARAH BERNHARDT

XXVIII (Suite.)

Tous deux se séparèrent. De loin, le jeune peintre vit le duc monter le perron et il suivit sa silhouette dans le grand salon. Quelques minutes plus tard, la grande fille d'Albert barra un instant l'horizon.

— C'est clair, pensa le jeune homme ! Mais où ? Quand ?

— Non, non, quoi ? C'est impossible... Vous êtes pas malade... Laissez-moi, cher monsieur, j'ai... il faut...

— Et il marmonna des phrases inintelligibles, en pressant le pas. Maurice rentra dans le hall. Il croisa le musicien Xavier Flamand, qui lui dit :

— Non, non, quoi ? C'est impossible... Vous êtes pas malade... Laissez-moi, cher monsieur, j'ai... il faut...

— Et moi, répondit Maurice, je regrette que l'idée en soit venue à notre hôtesse, et qu'elle ait été préparée par nos soins.

— Non, dit le jeune peintre, vous savez bien que non... mais...

— Demain, immédiatement après la fête. L'auberge a fermé ses portes depuis ce matin, afin de ne recevoir personne d'autre que nous et nos témoins.

— Non, dit le jeune peintre, vous savez bien que non... mais...

— Demain, immédiatement après la fête. L'auberge a fermé ses portes depuis ce matin, afin de ne recevoir personne d'autre que nous et nos témoins.

RHUM CHARLESTON

LE GRAND VATEL ses huîtres renommées

